

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 9

Artikel: Ou'na bin boûna !
Autor: Amond, P. D'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'une brise légère. l'écho de ce vieux refrain fredonné par quelque grognard moustachu, coiffé de son volumineux schako où brille une grenade dorée :

Artilleur, mon cher frère,
A ta santé, vidons nos verres
Et répétons ce gai refrain :
Viv' l'Artilleur et le Soldat du train !

Mais voici l'historiette, qui prouve bien que les bonnes traditions et le bel esprit de corps, perpétués à travers les siècles, ne sont pas près de se perdre, les jeunes suivant les traces de leurs ancêtres.

Jean Vierdzet était le type du parfait soldat. Toujours prêt à donner le bon exemple, il s'était acquis l'amitié de tous, aussi son capitaine qui le tenait en grande estime — ce qui du reste était réciproque — ne tarda-t-il pas à le nommer appointé.

Aussi bon tireur que chanteur, taillé en athlète et doué d'une force que beaucoup lui enviaient. Toujours au premier rang lorsqu'il s'agissait de donner un bon coup de collier, trouvant constamment le mot d'encouragement capable de maintenir le moral de l'équipe parfois harassée, il savait lui conserver cette bonne humeur communicative de si bon aloi. Mais il n'aurait pas fallu se permettre de manquer de respect aux chevrons de laine couleur carottes qui rayaient ses manches bien mieux que les imperceptibles circonflexes d'aujourd'hui. En voyant briller la double rangée de boutons jaunes de sa tunique et les canons de son képi on croyait voir le soleil levant !

Sa jovialité était devenue légendaire, aussi était-ce un vrai régal de l'entendre raconter de savoureuses histoires relatives aux semaines passées sous l'uniforme à parements rouges. C'était souvent avec émotion qu'il parlait des bons moments vécus auprès de sa pièce, dans sa chère « batterie » qu'il considérait comme une seconde famille.

Mais, dans la vie civile, Jean Vierdzet avait un voisin, homme aux traits durs, affligé d'un caractère impossible, asociable, maussade et envieux. On le disait même si avare, qu'il ne laissait sortir de chez lui que la fumée, encore que celle-ci était criblée. Il était de ceux, fort heureusement rares en notre bon Pays, qui ne témoignent d'aucun goût pour le service militaire, ne se faisant pas faute de dire que cela

ne l'intéressait pas. Vous pensez bien que Vierdzet ne manquait aucune occasion de le rabrouer, le laissant tout pantois, après lui avoir cloué le bec. Impossible d'admettre pareille mentalité et, tout bon enfant qu'il fut, Vierdzet s'était bien promis de lui dire son fait, mais lorsqu'il apprit que ce mauvais patriote avait cherché à se faire réformer, son indignation ne connut plus de bornes. C'est-il possible ? Quelle vergogne, ouais !

Un soir qu'il rentrait des champs, Vierdzet s'arrêta avec quelques camarades à l'Auberge communale, histoire de prendre un verre après les durs labeurs de la journée.

Dans la salle enfumée, la conversation ne tarda pas à rouler sur les événements qui s'étaient passés lors du dernier camp. Vierdzet, qui ce jour-là était « sur son beau dire », ne tarissait pas en éloges sur ses chefs et ses camarades, ce qui eut sans doute pour effet de chatouiller la conscience de son impénitent voisin, lequel crut devoir lui couper la parole en disant :

— Oui, oui, vous pouvez blaguer tant et plus, vous autres, cela n'empêche qu'il y en a qui disent que, pour être artilleur, il faut être grrrand, grrros, fort et... bête !

— Et pour faire un crouïe citoyen comme toi ? répondit Vierdzet avec un haussement d'épaules significatif. Eh bien, il n'y a besoin d'être ni grand, ni gros, ni fort... le reste suffit !

Fridolin.

Ou'na bin boûna !

C'eiré à la fin de l'autroû siècle ein nou-nanté trei aô quatrou on avâi po vesin on vieillou schoûmacher qu'eiré sourd coum-m'on toupin, on l-y dezai David à Freideri qu'on amâvé bin po cein que ez racontavé dé chliâi z'histoire que fazayïont bin rire. A chlian dé son metir dé repé-tché dé sola aô monta dé chôtié l'avâi on dzoûli domaine et ez sé teniâi qu'autié vatze et dé modzon ; l'avâi zaô lou mal-heu dé passâ aô cyclône dé noûnanta et son païlo eiré z'aô razâ avouâi tui chliâi dé, de l'autroû chlian de « l'eurba » (l'Or-be), c'est po cein que l'avâi dû veni noû-tro vesin, yô son biô frare David l'y avâi faï oun'établia avouâi sa remise. On biô

dzeu l'en ienna dé sé vatze que ne poïe pas fairé lou veî. l'eiré trou gros et sandessus-dézo que lou veterinaire l'y conseilla de la tiaz. Mafai de cei teimp n'y avâi pas on'abattoi, failliâi tiaz et débitâ à la grandze et trâgala la tzaî per le tô. dein lé meîniadzou dé chlian et d'autrâi. Cei poûro David à Freïderi qu'eiré solet avouâi sa fenna que n'avâi pas eu dé famille fû bin dôbligé dè sè remoi po veindrè sa tzaî, ce adon qu'ez vegne ver ma mère y ein offri on bocon, coûmeint dé justou tzâcon sé dévouavé quan arrevâvé dinsé on malheu. Ma mère qu'eiré ein bon termoû avouâi sa fenna l'Adeline, l'y demandé coûmeint l'allavé et se l'eiré ein boûna sandâ ? Alô David bin sourd crû que le l'y démandâvé cein qu'eiré arrevâ à sa vatze l'y repond : « Le n'a pas pû veîlâ ! » ((N'a pas pu faire le veau.)

Mars 1949.

P. D'Amond.

Uuna bouna correchthion.

Lè anhians ne badenavant pas chu l'orgu témoin chetache que tigno directament de ma mairé grand et que daté dè ha premiere coumenion.

Ma mairé avai prai la tayieuje eun dzornayie pô mé féré d'y bî hayions pô cheta granta chérémonie.

Admiravo churtôt ma granta balla roba tota hariolyie dè ballè sors que mè pzaijai terrebzament et que puyiez pas atteindré lo momeint d'unfata pô féré bischka mé samies.

La grand dzor dè Pâtié que chethai fai tant désira arroué têt parai, quena dzouyio dè mè mothra eun alleint où mohi avoi ti mé parents, parruns et marrainés, m'éhez mimameint tant mun frijotayie eun catzon dou pairé qu'amavé pas chi l'orgu maunet. Tot l'è bun sau mâ coumun on fait expré Monchu la menistre l'à prai chon texte chu : L'orgueil va devant la ruine. M'a bun fadu tot atinta m'â avez tant dè bounheu avoi ma balla roba soraita que n'ez pào prai lo pridzo au chérieu.

Eun rentrent allavo la premiere eun brenlent tant mun mon derrai coumun avez vu féré d'y damusallés, pô bun balanci ma granta roba, tot eun guegneint che qu'auqu'on mé voitivé.

M.â toté haux ballé manairés n'an pas pzû à mon pairé que m'obchervai d'y derrai et têt par on coup m'é pzanté chon pi vo cheidé y iau déviant tot lo mondo eun mé desent : « Taivai pô t'undhi à lo brenla pze fer ».

Chen m'a badî ouna leçon por tota ma yvia m'â n'ez pas pû oubia totés lè lar-més que yiez vercha têt l'apré-midzo.

Lo Frédon.

C'est « Ici » qu'on choisit
A sa peinture
Le soulier « Tout-confort »
Qui dure !



22, Rue du Pont Lausanne

A. INAEBNIT.

IMHOFF S. A.
COMBUSTIBLES

Route de Genève — LAUSANNE

Tél. : 2 85 73

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 2 29 60

Lausanne